

Précis de
pensées
nietzschéennes
sentences et aphorismes

Autres écrits de l'auteur

Le papillon morose – poèmes

Bréviaire des aphorismes de Cioran – Editeur Edilivres

Cioran et la rupture poétique – essai

Cioran et ses Dieux – essai

Après la pensée – poèmes

Sourire d'orage – poèmes

Nul recours – poèmes

Offrande de pierre – poèmes

Lambeaux de manifeste pour un dernier chaos

Femmes follement félines – poèmes

Voiles poétiques d'ignorance

69 + 5 poèmes Dada spirit

Syllogismes poétiques du vide

Hakais himalayens

Traité sur le thème H – poétique de l'homme

Fragments et aphorismes

Fatras de pensées cyniques et désabusés

Dernières pensées lucides à la lisière du vide

Semi-automatic poétic

Le temps zéro de l'homme – poèmes

Alain Lesimple

Précis
de pensées
nietzschéennes
sentences et aphorismes

à mon père

« L'homme nous cache quelque chose ... »

W. Friedrich Nietzsche

Introduction

*« J'appartiens à l'espèce des furieux,
des voluptueux, et des enragés de croyance :
je l'avais presque oublié moi-même »*

W. Friedrich Nietzsche

« *L'homme est tombé malade de Dieu* »,

tel est le fondement même de la pensée nietzschéenne.

Toutes choses découlent en effet de cette affirmation sans équivoque de la pensée nietzschéenne : la mort – indispensable – de Dieu qui fonde, le concept d'homme supérieur qu'il appellera « *übermensch* » et qui ne pourra être conçu et réalisé que dans le cadre d'un dépassement, voire d'une destruction des morales, des vertus et des valeurs.

Nietzsche, c'est le grand « trauma » de cette histoire humaine qui le hante depuis son enfance, une haine du Christianisme et de son Dieu : un « *durable mensonge* », et qui va mener le penseur jusqu'à son ultime folie autodestructrice.!

La généalogie est simple, familiale, tragiquement banale : la mort brutale et mystérieuse de son père, pasteur protestant et dont il va imaginer, puis accuser Dieu d'en être le seul responsable. La fin de Dieu, sa mort, pour l'avènement d'un homme fort et supérieur : tel sera son unique but.

A partir de ce fait tragique, Nietzsche va élaborer et construire petit à petit un nouveau projet pour l'homme, cet être que près de deux mille ans de morale chrétienne ont abaissé et rendu décadent : « *l'homme doit être dépassé* », telle est la doctrine qu'il va ainsi marteler sans répit. Pour l'aider dans cette tâche démesurée, il « rencontre » le dieu grec Dionysos, dont il affirmera qu'il est « *le dernier à lui avoir offert un sacrifice* » ! : « *Moi, le dernier disciple du dieu Dionysos et son dernier ini*

tié ». Dionysos sera un de ses premiers sujets d'écriture (1870). Dionysos « *est un juge* » affirmera-t-il, et c'est avec lui qu'il produira, une œuvre originale, singulière et d'une grande richesse, parfois même mystique et grandement métaphorique.

Et puis, il affirmera un jour avec fierté : « *Dieu est mort : et il est temps que vive le surhomme* ».

Rien ne pourra alors l'arrêter dans cette course philosophico-morale, jusqu'à ce qu'un événement étrange, appelé « l'effondrement de Turin » le voit subir, comme cela a été le cas de son père, « l'implosion » brutale de son esprit, comme une dernière malédiction de ce Dieu, qu'il a combattu avec hargne, jusqu'à en annoncer la mort. Est-ce là son échec ? Il a trouvé la force de répondre à cette question : avant de sombrer dans un état second, signant alternativement ses dernières lettres, de « *Dionysos* » ou du « *crucifié* ». Le combat est perdu, la « trilogie » nietzschéenne est morte : Dionysos, Nietzsche et Zarathoustra vaincus par l'homme faible, l'homme bon et décadent, et par son Dieu chrétien, ce « *durable mensonge* » : « *Dieu a tué Dieu* ». Zarathoustra, « son fils », son « porte-parole » selon Heidegger, avait lancé ces propos forts et pour le moins prémonitoires : « *Enlevez-nous ce Dieu ! Plutôt pas de Dieu du tout, plutôt faire son destin à sa tête, plutôt devenir fou, plutôt être soi-même Dieu* ». Et si Nietzsche avait en réalité voulu lui-même tuer Dieu pour prendre sa place, ou, plutôt en créer un nouveau, sur un modèle dionysien ? N' a-t-il pas affirmé qu'un « *Peuple fier a besoin d'un Dieu, pour lui sacrifier ...* ». Écoutons à nouveau Zarathoustra : « *Hélas mes frères, ce dieu que je créai était œuvre et folie humaines, comme toutes les autres, il était homme pauvre, morceau d'homme et de moi ...* ».

La fin de Nietzsche est d'autant plus tragique, que le Dieu des chrétiens, a choisi, comme peine, de le déposséder de sa « seule raison », de sa conscience d'homme supérieur, en ne lui laissant, en pénitence, que sa vieille enveloppe charnelle fatiguée et usée, qui survivra durant plus de dix années, d'une simple vie organique, vidée de tout esprit.

Mais Nietzsche est un chercheur de la connaissance, un visionnaire de l'au-delà, un philosophe de l'avenir : il sait que cet avenir « *lui est destiné* », et que la pensée libre « *s'est payée de tous temps par des tortures spirituelles et physiques* ». Alors, peu importe le temps que mettront ses idées à irriguer les consciences humaines pour atteindre, un jour, dans un siècle ou dans mille ans, leur but ...

La philosophie de Nietzsche est d'essence morale, cosmique, voire animale, cette « *ménagerie* », cet « *instinct de honte* », qui a « *produit un monde faux* », exige de redonner du sens aux instincts de l'homme, afin de trouver un nouvel idéal dans le dépassement de soi. Quant à la raison, il se demande s'il ne faudrait pas « *ne plus avoir de raison pour tirer une raison de la vie* » tel serait le sens même de l'existence.

Nietzsche est un penseur de l'avenir, - « *c'est l'avenir qui dicte sa conduite à notre aujourd'hui* » - il possède une foi inébranlable dans la force de ses idées, - « *qui ne croit pas en lui-même ment toujours* », - il est patient, déterminé, n'hésitant pas à affirmer qu'il pense pour les siècles à venir, et bien plus encore ! : « *La pensée la plus forte a besoin de millénaires, longtemps, longtemps, il faut qu'elle demeure petite et impuissante* ». Le concept du surhomme est à cet égard une doctrine d'essence téléologique.

C'est dans La naissance de la tragédie, son premier livre majeur, qu'il nous éclairera sur l'origine de sa pensée « *C'est donc contre la morale que (...) s'était jadis tourné mon instinct qui intercédait en faveur de la vie et s'inventa par principe une contre-doctrine et une contre-évaluation du nom d'un dieu grec : je l'appelai dionysiaque* ».

La pensée nietzschéenne est d'une richesse, d'une profondeur, d'une diversité, d'une étendue et d'une élévation peu commune ; il a traité quasiment tous les sujets qui concernent l'homme, la civilisation et la société humaine, que ce soit au plan philosophique, métaphysique, moral, éducatif, politique, scientifique, familial, individuel, sociologique, industriel, alimentaire, y compris psychologique ... !

Nietzsche est également un merveilleux poète, et un musicien talentueux. Il voyait dans l'art un stimulant de la vie, et plus encore, « *l'unique moyen* » de se sauver.

Aussi, résumer sa pensée est une tâche difficile, tant en raison de sa diversité étonnante, que de ses paradoxes et ses contradictions, et si Nietzsche est « célèbre » par son Zarathoustra et sa doctrine du Surhomme, souvent mal comprise, il faut noter qu'elle est indissociable pour le penseur, de ce qu'il appelle « *l'éternel retour* », plus explicitement nommé « *le retour de l'éternel à l'identique* » par M. Heidegger (Essais et conférences). On peut imaginer dans cette doctrine, ce qui rapprochait Nietzsche du bouddhisme, et plus encore, le lien entre le dionysiaque et le bouddhisme, comme... *mouvement cyclique absolu et indéterminé de toute chose*.

L'œuvre de Nietzsche est une tentative originale, unique, de déconstruction de la pensée morale de l'homme pour une nou-

velle transcendance de sa conscience fondée sur sa volonté et son instinct. A cet égard, ses écrits ne sont pas un traité mais le projet d'un nouveau destin pour l'humanité, un destin supérieur, qui élève la vie de chaque homme. Nietzsche, aujourd'hui encore mal compris, le restera probablement longtemps mais *le* philosophe de l'avenir à l'éternité pour lui.

« Je ne sais qu'une seule chose : sitôt qu'on adopte une attitude morale à l'égard de mes livres, on les gâche. » (F. Nietzsche - brouillon de lettre à Jean Bourdeau – décembre 1888)

Présentation

*« Depuis que je connais mieux mon corps, mon esprit n'est
esprit que dans une certaine mesure ... »*

W. Friedrich Nietzsche

La large sélection de pensées et de sentences que nous vous présentons dans la pages qui suivent, permettra au lecteur de « pénétrer » au plus profond de la pensée nietzschéenne et de sa doctrine de l'homme supérieur.

Nous avons choisi de les classer par ordre alphabétique, en retenant pour chaque sentence, chaque phrase, chaque paragraphe, le terme central qui la marque.

A la fin de chaque pensée, sont précisés, entre parenthèses, le titre abrégé de l'œuvre dont elles est extraite, ainsi que la page où elle se situe.

La liste des ouvrages consultés est mentionnée en fin de livre. (titre complet, éditeur, année d'édition).

Les principales occurrences de mots cités que nous avons pu recenser en termes de fréquences statistiques sont :

- homme, être, existence,
- Dieu,
- monde(s)
- morales
- vie, vivre,
- volonté
- valeurs,
- femme,
- philosophie,

- bien, bon, bonheur
- conscience,
- connaissance,
- pensée, pense, penseur,
- vertu,
- vérité,
- idéal, idée,
- courage, force, puissance,
- surhomme,
- âme
- esprit,
- souffrir, souffrance,
- art,
- chose,
- civilisation,
- Christ, christianisme,
- décadent, décadence,
- métaphysique,
- Dionysos,
- but, action etc ...

Précis de pensées nietzschéennes

*«Mes pensées sont devenues mes événements,
le reste c'est l'histoire quotidienne de la maladie ... »*

W. Friedrich Nietzsche

« On coule à force d'aller au fond des choses »

W. Friedrich Nietzsche

A (tout ce qui arrive)

A tout ce qui arrive, dire : Dieu ne le permettrait pas si ne n'était pour mon bien – cet enfantillage céleste aurait déjà pu causer cent fois la perte de l'humanité. Heureusement il y eut toujours de hommes qui n'étaient pas assez chrétiens pour se contenter d'apaisements aussi puérils. (A – FP 355)

Abîme

« Quand on aime l'abîme, il faut avoir des ailes ...

Il ne faut pas rester en suspens comme toi, misérable pendu ! » (DDD 41).

Ce que je craignais toujours, je finirais même par le souhaiter ! On apprend à la fin à *aimer* son abîme. (FP T XI – 103)

(...) Je n'ai trouvé jusqu'ici chez aucun poète ni philosophe des pensées et des mots qui fissent autant paraître l'abîme du non ultime dans lequel il m'est arrivé de séjourner (...) (FP T X – 22)

(...) Je suis toujours au bord de l'abîme. (FP T IX – 122)

Monte, pensée des profonds abîmes ! (FP T IX – 578)

Absolu

L'individu est quelque chose d'absolu, toutes les actions lui appartiennent *en propre*. (FP T IX – 693)

Abstinence

Ce ne sont pas vos péchés, c'est votre abstinence qui est révoltante ! (FP T IX – 213)

Absurdité

L'absurdité d'une chose n'est pas une raison contre son existence, c'en est plutôt une condition. (HTH T2-159)

Achèvement (l')

Par avance l'achèvement projette son ombre : j'appelle beauté cette ombre. (FP T IX – 481)

Acte (essence de son)

Quand un homme décide : « *ceci est bien* », quand il conclut : « *c'est pour cela qu'il faut que ce soit* », et *qu'il fait* ce qu'il a ainsi reconnu bien et désigné comme nécessaire, l'essence de son acte est *morale* (...) (LGS 270)

(...) « Ce serait en effet *terrible* si de la connaissance parfaite de l'essence de l'acte juste ne résultait pas l'acte juste ». (...) Tout ce que l'on peut savoir d'un acte ne suffit *jamaïs* pour l'accomplir, en aucun cas on a pu encore jeter un pont de la connaissance à l'acte. Les actions ne sont *jamaïs* ce qu'elles nous paraissent être. (A 97)

Acte (de volonté)

Tout acte (acte de volonté) est une expérience pour voir si notre jugement (dans la volonté) était juste. (A –FP 320)

Actes publics

(...) Si l'on a des yeux pour les actes publics : le fait est qu'ils deviennent visiblement de plus en plus populaires. (HTH T2 27)

Acteur

(...) Est-on *authentique* ou rien qu'*acteur*, authentique en tant qu'*acteur* ou ne fait-on que parodier l'*acteur*, est-on le représentant de quelque chose ou ce qui est représenté – « personne » ou un rendez-vous de personnes ... est-on *malade* du fait de la maladie ou du fait d'une santé *surabondante* ... est-ce en tant que berger que l'on marche en tête ou en tant d'exception (troisième espèce : en tant qu'évadé) ... a-t-on besoin de *dignité* – ou de faire le « polichinelle » ? (...) (FP T XIII 174)

La vue de l'humanité était alors trop basse pour comprendre que les hommes les plus puissants étaient de grands acteurs. (FP - T IX – 105)

Les meilleures choses ne valent rien sans un acteur qui les « joue ». (FP T IX – 214)

Action

On doit se garder de traiter la valeur d'un homme d'après une action isolée. Napoléon a prévenu contre cela. Notamment les actions de haut relief sont particulièrement insignifiantes à cet égard.(FP T XIII – 129)

Ne le sais-tu pas ? Dans toute action que tu entreprends, l'histoire de tout ce qui est arrivé se répète en raccourci ! (FP T XI – 110)

Toute action dont un homme est incapable est méconnue par lui. (FP T XII – 23)

« Avant chaque action, je suis torturé à l'idée que je ne serais qu'un joueur de dés – je ne sais plus rien de la liberté de la volonté. Et après chaque action je suis torturé à l'idée que les dés

soient favorables : suis-je un tricheur ? » Scrupule de qui sait. (FP T IX - 99)

Ce ne sont ni la raison ni la fin de ton action qui la rendent bonne, mais seulement le fait que ton âme tremble alors ou non, qu'elle s'illumine ou non. (FP T IX – 357)

Action condamnable

La notion d' « action condamnable » fait pour nous difficulté : il ne peut rien y avoir de condamnable en soi. Rien de ce qui se produit ne peut être en soi condamnable : car tout est à un tel point lié à tout, que vouloir exclure quelque chose serait vouloir tout exclure. Une action condamnable, cela veut dire un monde condamné. Et même dans ce cas : dans un monde condamné, la condamnation serait condamnable... (FP T XIV 38)

Actions

On se trompera rarement si l'on ramène les actions extrêmes à la vanité, les médiocres à la coutume et les petites à la peur. (HTH 84)

Toutes les actions se rattachent à des appréciations de valeurs, toutes les appréciations de valeurs sont soit *personnelles*, soit *acquises*, - ces dernières étant de loin les plus nombreuses. (A 83)

Les mauvaises actions, celles des *décadents*, sont précisément caractérisées par leur *manque d'égoïsme* – elles ne visent pas à l'utilité finale. (FP T XIV – 333)

Il n'y a pas du tout d'actions « désintéressées » des actions

dans lesquelles l'individu est infidèle à ses propres instincts et choisit à son désavantage, sont des signes de *décadence*. (F T XIV – 334)

Chacune de nos actions continue de nous créer nous-mêmes, elle tisse notre vêtement bigarré. Toute action est libre, mais le vêtement est nécessaire. Notre *expérience*, c'est notre vêtement. (FP T IX – 221)

Nos actions nous modifient : dans chaque action, certaines forces s'exercent, d'autres ne le sont pas, parfois sont négligées : une passions s'affirme toujours aux dépens des autres qu'elle prive de leur force.(...) (FP T IX – 292)

Admirer

« Mais comment admirer sans cesse si l'on ne méprise pas constamment ? » (LGS 205)

Adversaires (nos)

Nos adversaires : ceux qui enseignent la morale absolue. (FP T XI – 61)

Affirmateur (un)

Et, en un mot, en grand, je ne veux plus, de ce jour, être jamais qu'un affirmateur. (LGS 222)

Afin que

Avec un « afin que », on prive l'action de sa *valeur*. (FP T IX – 334)

Avec « afin » on a créé une contrainte et *anéanti la liberté*. Pour se libérer des fins. (FP T IX – 508)

Agir

(...) seul celui qui agit apprend. (FP XI – 69)

Aime (j')

(...) J'aime celui qui fait de sa vertu un devoir et un destin.

J'aime celui qui ne conserve pas une goutte d'esprit, et qui est entièrement l'esprit de sa vertu.

J'aime celui qui prend sur lui l'injustice de ceux qui ne peuvent la supporter.

J'aime celui qui vit pour connaître, et qui veut savoir afin que l'homme survive.

J'aime celui qui ne veut pas mourir au monde, et ne cherche pas son salut au-delà des étoiles : celui qui a compris la parole du surhomme.

J'aime celui dont l'esprit est libre comme son cœur est libre.

J'aime celui qui a honte de voir sans cesse les dés le favoriser, et qui se demande : suis-je donc un mauvais joueur ?.

J'aime celui qui châtie son dieu parce qu'il l'aime. (...) (FP T IX – 232)

Aime (qui)

Une femme qui aime sacrifie son honneur ... ; un connaissant qui « aime » sacrifie son intégrité ; un dieu qui aime se fait juif ... (FP T XIII – 133)

Aimé

L'exigence d'être aimé est la plus grande des prétentions.
(HTH T2-159)

Aimer

N'aimer qu'un seul est barbarie, car c'est au détriment de tous les autres. Fût-ce l'amour de Dieu. (PDBM 113n°67)

« Qu'aimes-tu chez les autres » ? Mes espoirs. (LGS 219)

Un homme qui aime comme une femme devient par là-même un esclave. (LGS 331)

Un jour vous devrez aimer au-delà de vous-mêmes. Apprenez donc d'abord à aimer ! C'est pourquoi il vous fallut boire l'amer calice de votre amour. (APZ 66)

Ce qu'on ne connaît pas, on ne peut l'aimer, ou bien on aime quelque chose d'autre, très exactement un fantôme, et c'est le cas le plus fréquent. L'amour est assurément tout sauf un moyen de connaissance. (A – FP 339)

L'homme est chose bien trop imparfaite. Aimer un être humain me **détruirait**. (FP IX – 36)

Il y a beaucoup à aimer chez l'homme : mais l'homme n'est pas à aimer. L'homme est une chose trop imparfaite : l'amour pour l'homme me tuerait. (FP T IX – 225)

Aimer (s')

Il faut apprendre à s'aimer soi-même – telle est ma doctrine – d'un amour sain et bien portant ; (APZ 182)

Aimer (se laisser)

Ne jamais se laisser aimer (...) Il n'est rien qui rende les artistes (et les femmes) plus vulgaire que de se laisser aimer. Nous devons éviter de devenir *nous-mêmes* l'idéal d'un autre : il gaspille ainsi la force destinée à former son propre idéal entièrement personnel, *nous l'induisons en erreur et le détournons de lui-même* – nous devons tout faire pour l'éclairer ou le repousser. (A – FP 504)

Air (l')

L'air est mauvais qui vous entoure : c'est le fait des pensées qui actuellement sont dans l'air. (FP T IX – 439)

Allemands (les)

Les Allemands sont un peuple dangereux : en matière d'enivrement, ils s'y connaissent. (FP T X – 283)

Air (l')

L'air *aristocratique* naît de ce que le corps, durant plusieurs générations, a eu *loisir* de se mouvoir conformément à toutes les exigences de l'orgueil (...) (A – FP 583)

Allure (l')

Il y a des manières de l'esprit qui, même chez ceux qui l'ont grand, accusent la plèbe ou la demi-plèbe dont ils sortirent : ... ce sont l'allure et la démarche de leurs pensées qui les trahissent ; ces esprit ne savent pas marcher. (LGS 227)

Altruisme

Le règne de l'altruisme *me* semble provoquer la perte de l'humanité – un processus de dépérissement par euthanasie : - peut-être les moralistes contribuent-ils ainsi à l'évolution générale : ils s'*attendent* pourtant à l'*inverse* ! (A – FP 478)

« Avoir de la pitié », l'altruisme, en est l'expression hypocrite.
(FP T XI – 161)

Il me faut beaucoup d'altruisme, pour l'amour de mon **ego** et pour *avoir* son envie. (FP T IX – 572)

Altruiste

(...) Nous ne sommes altruistes que par nécessité. (A – FP 478)

(...) On cherche à concilier la *façon d'agir altruiste* avec le *naturel*, on cherche l'altruisme dans le fond même de la vie ; on cherche la tendance égoïste et altruiste en tant qu'également fondées dans l'essence de la nature et de la vie. (...)

Enfin l'on comprend que les actions altruistes ne sont qu'une espèce de celles *égoïstes*, - et que le degré selon lequel on aime, on se dépense est une preuve du degré d'une *puissance* individuelle et d'une *personnalité*. Bref, que, à *rendre l'homme plus méchant, on le rend meilleur*, - et que l'on n'est pas l'un sans l'autre ... (FP T XIII – 136)

Ambition

Mon ambition est de dire en dix phrases ce qu'un autre dit en un livre ... - ce qu'un autre ne dit pas en un livre ... (LCI 145)

Ame

Tout ce que l'âme ne peut pas refléter elle ne le rencontre pas ;

comme il est au pouvoir de la volonté de laisser l'âme refléter ou non, l'âme ne rencontre que ce qu'elle veut. (PE 136)

Celui qui a vécu bon an mal an, nuit et jour, seul avec son âme, engagé dans la plus intime des querelles et dans le plus secret des dialogues, dans sa caverne – qui peut être labyrinthe, ou encore une mine d'or – celui-là est devenu un ours des cavernes et un chercheur de trésors, ou le gardien d'un trésor ; ses idées finissent même par prendre une teinte crépusculaire, une odeur de cave et de moisi, un caractère incommunicable et rébarbatif. (PDBM 298)

Il fut un temps où l'âme regardait le corps avec mépris. (APZ 12)

Car ceci est le secret de l'âme : c'est seulement quand le héros l'a abandonné que s'approche d'elle, - en rêve, le « sur-héros ». (APZ 111)

Votre âme est si étrange aux grandes choses que le Surhomme sera terrible pour vous dans sa bonté. (APZ 135)

(...) A mes yeux, la « douleur de l'âme » elle-même n'est pas un état de fait, mais seulement une *interprétation* (l'interprétation causale) d'états de faits qui n'ont pu encore être formulés avec exactitude (...) Si quelqu'un ne vient à bout d'une « douleur de l'âme », cela ne tient pas, pour parler grossièrement à son « âme », mais plus vraisemblablement à son ventre (...) (GDM 318)

La grandeur d'âme intellectuelle consiste à détruire la soif de validité absolue et de choses éternelles grâce à la connaissance de la relativité et à l'amour de l'éphémère et de l'instable (au lieu du mépris). (A – FP 601)

Ce contre quoi je proteste ? Que cette petite et paisible médiocrité, cet équilibre d'une âme qui ne connaît pas les stimulations puissantes de grandes accumulations de force, on la considère comme quelque chose d'élevé, voire comme la mesure de l'homme. (FP T XIII – 155)

Qu'une âme soit égale à toute âme – ou doive l'être : voilà la pire espèce d'enthousiasme optimiste. L'inverse est le désirable, la dissemblance la plus grande possible, et par conséquent heurt, lutte, contradiction : et le désirable est le réel, fort heureusement ! (FP T XIII – 265)

Après un tel cri jailli du plus profond de l'âme, ne pas entendre un mot de réponse, c'est une expérience terrible qui peut anéantir l'homme le plus coriace : cela m'a dégagé de tous mes liens avec des hommes vivants. (FP T XII – 224)

Pour changer l'âme il faut changer le corps. (FP T IX – 557)

Ambitieux (les)

Ce qui empêche les ambitieux de dormir, qui, pour les heureux entreprenants, est comme une amulette qu'ils portent sur leur cœur, mais ce n'est pas la véritable connexion historique de cause à effet qui, si elle était connue dans son ensemble, démontrerait seulement que jamais plus quelque chose d'absolument identique ne peut sortir du coup de dé de l'avenir et du hasard. (SCI 91)

Ami

Si l'on veut un ami, il fut aussi pouvoir faire la guerre pour lui : et pour faire la guerre, il faut *pouvoir* être ennemi. (...) En son ami on doit avoir son meilleur ennemi. (APZ 53)

Je ne vous enseigne pas le prochain, mais l'ami. Que l'ami soit pour vous une fête de la terre et un pressentiment du Surhumain. (...) Je vous enseigne l'ami qui porte en lui un monde achevé, une coquille du bien – l'ami créateur qui a toujours un monde achevé à donner. (APZ 57/58)

(...) Le talent d'avoir de bon amis est, chez beaucoup de gens, plus que le talent d'être bon ami. (HTH T2-84)

Le partage des joies, non des souffrances, fait l'ami. (HTH T2-155)

Oh, mes amis ! Où sont passés le bien et les hommes bons ! Où est allée l'innocence de ces mensonges ? (FP T XI – 55)

L'ami, la meilleure source de mépris et le meilleur ennemi.

Combien peu sont dignes (...)

L'ami ange et démon. (...) (FP T IX – 180)

Discours à mes amis

Je me suis toujours efforcé de me prouver l'innocence du devenir : et vraisemblablement je voulais ainsi parvenir au sentiment d'une totale « irresponsabilité » (...)

La première solution, ce fut, pour moi, la *justification esthétique* de l'*existence*. (...)

La deuxième solution fut l'objective absence de valeur de toute notion de *culpabilité* et l'idée du caractère subjectif, *nécessairement* injuste et illogique de toute vie.

La troisième fut la négation de tous les buts et l'idée du caractère *inconnaissable* des causalités.

La salvation par l'apparence : le *principium individuationis* et toute morale au profit de l'individu constituent une vision salvatrice. (FP T IX – 250)

« Des amis ? » Ce sont des *instruments* que tu veux ! (FP T IX 539)

Amor fati

Amor fati : que ce soit désormais mon amour. (LGS 222)

Amour

Ce qu'on fait par amour s'accomplit toujours par delà le bien et le mal. (PDBM 130 n°153)

(...) Je n'admettrais jamais qu'en amour on parle des mêmes droits pour la femme et pour l'homme ; ces mêmes droits n'existent pas. (...) Ce que la femme entend par amour, est assez clair : ce n'est pas simplement le dévouement, c'est un don total de corps et d'âme, sans restriction, sans nul égard pour quoi que ce soit (...) C'est cette absence de condition qui fait de son amour une foi ; la seule qu'elle ait. Quant à l'homme, s'il aime une femme, c'est cet amour-là qu'il veut d'elle. (LGS 330/331)

Car l'amour, le grand amour, l'amour total, l'amour complet, c'est de la nature, par conséquent, comme toute nature, chose « immorale » éternellement. (LGS 331)

Hélas ! Celui qui sonde les cœurs devine combien l'amour même le meilleur et le plus profond est pauvre, impuissant,

présomptueux, maladroit, combien il est plus apte à détruire qu'à sauver. (PDBM 286)

Vous conseillé-je l'amour du prochain ? Je vous conseillerais plutôt la fuite du prochain et l'amour du lointain ! (...) Plus haut encore que l'amour de l'homme est à mes yeux l'amour des choses et des fantômes. (APZ 57)

Votre mauvais amour de vous-même fait de votre solitude une prison. (APZ 57)

Et même votre meilleur amour n'est qu'une métaphore ravie et une ardeur amoureuse. C'est un flambeau qui doit vous guider sur des chemins supérieurs. (APZ 66)

Car l'homme ne saura créer qu'en amour ; abrité par l'illusion de l'amour, il aura la foi absolue en la perfection et la justice. (SCI 133)

Il n'y a pas assez d'amour et de bonté dans le monde pour avoir le droit d'en faire encore des donations à des êtres imaginaires. (HTH 128)

Aucune sorte d'amour n'est sans fondement sensuel ; toujours quelque chose d'involontaire. (...) Le commandement de l'amour universel entre les hommes n'est qu'une *métaphore de l'amour*, on fait appel au souvenir d'une impression connue pour pour indiquer le but que *l'entendement doit se proposer dans le commerce universel* des hommes entre eux. (CI –III-FP 386)

Le sentiment de l'*amour* présuppose le sentiment de la possession. (A – FP 336)

Les seules personnes à avoir parlé de l'amour avec emphase et

nostalgie sont celles qui en avaient peu. (A – FP4 20)

L'amour, c'est le goût de la prostitution. Il n'est même pas de plaisir noble, qui ne puisse être ramené à la prostitution. (...) L'amour peut dériver d'un sentiment généreux : le goût de la prostitution. Mais il est bientôt corrompu par le goût de la propriété. (FP T XII – 267)

Moi je dis : la volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal. Et l'homme et la femme savent de naissance, que dans le mal se trouve la volupté. (FP T XIII – 268)

Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour : c'est un crime où l'on ne peut pas se passer de complice.

(...) Qu'est-ce que l'amour ? Un besoin de sortir de soi (FP XIII – 272)

Dans le véritable amour, c'est l'âme qui enveloppe le corps. (FP T X – 21)

L'amour pour la femme ! Lorsqu'il ne s'agit pas de la pitié pour un dieu souffrant, c'est l'instinct qui recherche l'animal caché dans la femme. (FP T IX – 73)

Ce qui est fait par amour *n'est pas* d'ordre moral mais d'ordre religieux. (FP T IX – 82)

C'est à partir de l'amour qu'ils ont créé bien et mal : et non à partir de l'intelligence, car l'amour est plus ancien que l'intelligence. (FP T IX – 125)

J'ai dépassé même l'amour que je vous portais grâce à l'amour que je porte au surhomme. (FP T IX – 368)

L'amour de soi est un signe de grosseur. (FP T IX – 417)

C'était l'homme qui, durant deux millénaires, fut crucifié : et un dieu atroce se livrait à sa cruauté en la nommant amour. (FP T IX – 443)

Amour (de Dieu)

Aimer les hommes pour *l'amour de Dieu* - tel fut jusqu'à présent le sentiment le plus noble et le plus raffiné auquel les hommes aient pu parvenir. (PDBM 105)

Et ce que l'on faisait autrefois pour « l'amour de dieu », on le fait aujourd'hui pour l'amour de l'argent, c'est-à-dire pour l'amour de ce qui procure *aujourd'hui* le mieux le sentiment de puissance et la bonne conscience. (A 158)

Amour (des hommes)

L'amour des hommes, sans l'accompagnement de quelque arrière-pensée qui le sanctifie, n'est qu'une sottise et une brutalité de plus ... (PDBM 105)

Comment pourrais-je aimer l'homme pour l'amour de l'homme ! (FP T IX – 506)

Amour (du prochain)

L'amour du prochain est l'amour de notre représentation du prochain.

Nous ne pouvons aimer que nous-mêmes parce que nous nous connaissons. La morale de l'altruisme est impossible. (A – FP 320)

Amour maternel

L'absurdité dans l'amour maternel. Tout amour où l'intelligence n'entre pas à proportion est cause de désastres. (FP T X – 140)

Amour (sexuel)

L'amour sexuel comme lutte pour le principe de ce qui est devenir, à-venir. (FP T IX – 535)

Anarchiste (l')

L'anarchiste et le chrétien ont une seule et même origine. (LA 109)

On peut établir une équation parfaite entre le *chrétien* et l'*anarchiste* : leur but, leur instinct ne tend qu'à la destruction. (LA 109)

Ancêtre (l')

(...) L'ancêtre finit par prendre le visage d'un *dieu*. C'est peut-être ici, dans la *peur*, qu'il faut rechercher l'origine des dieux. (GDM 280)

Ancien (l')

Nous ne *pouvons* plus revenir à l'ancien, nous *avons* brulé nos vaisseaux ; il ne nous reste que d'être vaillants, qu'il en adienne ceci ou cela. – *Marchons* seulement, bougeons seulement de place ! Peut-être un jour notre démarche prendra-t-elle l'air d'un *progrès* (...). (HTH T2-26)

Anciens (les)

Les anciens cherchaient le bonheur et la vérité – contentons-

nous de chercher partout la non-vérité et le malheur dans les choses. (CI –III- FP 216)

Les Anciens lisaient à haute voix. (FP T XI – 155)

Ane

Et ce sont des rois qui doivent mener l'âne de ma sagesse. (FP T IX – 464)

Ange

Il me faut être un ange si je veux vivre : vous n'avez pas à remplir d'aussi dures conditions. (FP T IX – 126)

Animal

Elever un animal qui *puisse promettre*, n'est-ce pas la tâche paradoxale que la nature s'est donnée à propos de l'homme ? n'est-ce pas là le problème véritable de l'homme ? (GDM 251)

L'animal comme être doué de volonté - c'est là son essence. (CI – I & II – FP 234)

Je me cherche un animal qui danserait à ma cadence, et, un tout petit peu, m'aimerait ... (FP T XIV – 252)

L'homme est *l'animal monstrueux* et le *suranimal* ; l'homme supérieur est l'homme monstrueux et le surhomme : ainsi cela s'appartient réciproquement. A chaque croissance de l'homme en grandeur et hauteur, il ne laisse pas de croître vers le bas et l'effroyable : l'on ne doit pas vouloir l'un sans l'autre – ou plutôt - : plus l'on veut foncièrement l'un, plus l'on atteint foncièrement l'autre. (FP T XIII – 86)

- le savant d'aujourd'hui qui enseigne : autrefois Dieu voulait se faire animal : voyez, c'est l'homme : - un Dieu fait animal !
(FP T XI – 112)

(...) L'animal qui sur terre souffre le plus durement s'est inventé – le rire. (FP T XI – 310)

Les grandes victoires sur l'animal : l'animal comme esclave

Ou comme ennemi

- de l'homme sur la femme : la femme

A côté des grandes oscillations, par ex. entre les bien-portants et les malades. (FP T XII – 288)

En tant qu'animal imitant, l'homme est *superficiel* : comme pour ses instincts, l'apparence des choses lui suffit. (FP T X – 128)

L'animal ne sait rien de lui : il ne sait rien non plus du monde. (FP T IX – 224)

Le jugement sur les hommes, du point de vue de l'animal ! Ne sommes-nous pas, pour lui, des parasites ? (FP T IX – 304)

Animaux

Les animaux ont de la femme une autre opinion que l'être humain ; la femelle est pour eux l'élément productif. (LGS 108)

Zarathoustra dit à ses animaux : « il faut nous préparer pour des hôtes » (FP T XI – 61)

Zarathoustra : je suis si débordant de bonheur, et je n'ai personne à qui donner, ni même quelqu'un à remercier. Aussi lais-

sez-moi, mes animaux, vous témoigner de la reconnaissance. (FP T XI – 63)

« Oh mes animaux ! Mon grand bonheur me donne le vertige ! Il faut donc que je danse – pour ne pas tomber ! (FP T XI – 97)

La diversité des caractères animaux : dans sa moyenne, un caractère est la conséquence d'un milieu – (...) (FP T X – 154).

Anoblir

(...) En fait l'esprit seul n'anoblit pas, au contraire, il faut avant tout quelque chose qui *anoblisse l'esprit*. – Qu'y faut-il donc ? Du sang. (FP T XI – 417)

Annonciateur

« J'ai dit ma parole, ma parole me brise : ainsi le veut mon éternel destin – je péris en annonciateur ! (APZ 210)

Anti-Darwin

Anti-Darwin

Ce qui m'a toujours le plus surpris, quand je passe en revue les grands destins de l'humanité, c'est d'avoir toujours sous les yeux le contraire de ce qu'aujourd'hui Darwin, avec son école, voit ou *veut* voir : la sélection en faveur des plus forts, des mieux partagés, le progrès de l'espèce. C'est justement le contraire qui crève les yeux, la suppression des réussites fortuites, l'inutilité des types supérieurement accomplis, l'inévitable prise de pouvoir par les types moyens, et même ceux *inférieurs à la moyenne*. (...) aussi curieux que cela paraisse, il faut toujours armer les forts contre les faibles ; les chanceux contre les

ratés ; les saints contre les dépravés et les congénitalement tarés. (FP T XIV – 93)

L'erreur de l'école de Darwin est pour moi un vrai problème : comment peut-on être assez aveugle pour ne pas avoir vu *cela* ? ... Que les espèces présentent un *progrès*, c'est là l'affirmation la plus déraisonnable du monde : pour l'instant elles présentent un niveau ... - que les organismes supérieurs se soient développés à partir des organismes inférieurs, voilà qui n'est jusqu'à présent attesté par aucun exemple.(FP T XIV – 94)

Ma conception d'ensemble. - Premier principe : l'homme en tant qu'espèce n'est pas en progrès. Des types plus élevés sont sans doute atteints, mais ils ne peuvent se maintenir. Le niveau de l'espèce n'est pas relevé.

Deuxième principe : l'homme en tant qu'espèce ne représente de progrès par rapport à aucun autre animal.. Tout le monde animal et végétal ne se développe pas d'un état inférieur à un état supérieur ... Mais tout à la fois l'un après l'autre, pêle-mêle et l'un contre l'autre. Les formes les plus riches et les plus complexes – car le mot « type supérieur » ne veut rien dire de plus – périssent plus facilement : seuls les types les plus inférieurs conservent une sorte de caractère apparemment impérissable. Les premiers sont rarement atteints et se maintiennent à grand-peine à la surface : les autres ont pour eux une fécondité compromettante. Dans l'humanité également, ce sont les types supérieurs, les hasards heureux de l'évolution qui, dans les fluctuations de la fortune, périssent le plus facilement.

Ils sont exposés à toutes sortes de *décadence* : ils sont extrêmes, et, en cela, ils sont déjà presque *décadents*. (...) Le

« génie » est la machine la plus sublime qui soit, - et par conséquent la plus fragile. (FP T XIV – 104)

Antiquité (l'étude de)

Je crois qu'on place l'étude de l'antiquité à une mauvaise période de la vie. C'est à trente ans que le jour se lève. (CI –III-FP 316)

Apollinien

(...) Le nom d' « apollinien » désigne l'immobilisation ravie devant un monde inventé et rêvé, devant le monde de la *belle apparence*, en tant qu'il libère du devenir : du nom de Dionysos est baptisé, d'autre part, le *devenir* conçu activement, ressenti subjectivement, en tant que volonté furieuse du créateur qui connaît simultanément la rage du destructeur. Antagonisme de ces deux expériences et des *désirs* qui en constituent le fondement : le premier veut *éterniser* l'apparence, devant elle l'homme devient calme, sans désirs, semblable à une mer d'huile, guéri, en accord avec soi et avec toute l'existence : le second désir aspire au devenir, à la volupté du faire-devenir, c.à.d ; du créer et du détruire. (...) L'art tragique, riche de ces deux expériences est défini comme réconciliation d'Apollon et de Dionysos. (FP T XII – 120/121)

Aphorismes

Un aphorisme, si bien frappé soit-il, n'est pas « déchiffré » du seul fait qu'on le lit, c'est alors que doit commencer son interprétation, ce qui demande un art de l'interprétation. (GDM 222)

« En enfer va qui suit ta voie ? » -

Fort bien ! Mais le chemin de mon enfer,

C'est de bons aphorismes qu'il sera pavé !

(DDD185)

Ce sont des aphorismes ! Sont-ce des aphorismes, - ceux qui m'en font reproche n'ont qu'à réfléchir un peu et se faire ensuite des excuses à eux-mêmes – je ne perdrai pas un mot pour ma défense. (A – FP 597)

Apparence (l')

Que saurais-je dire de quelque être que ce fût, si ce ne sont les attributs de son apparence ! L'apparence est pour moi la vie et l'action même, la vie qui se moque assez de soi pour me faire sentir qu'il n'y a là qu'apparence, feu-follet, danse des elfes et rien de plus (...) (LGS 94)

Mauvais ! Mauvais ! Ce que l'on doit le mieux prouver avec le plus d'acharnement, c'est l'apparence. (A 183)

Nous savons que nous sommes difficiles à connaître et que nous avons toutes les raisons de nous donner des apparences. (FP T XI – 274)

L'*apparence*, au sens où je l'entends est la véritable et l'unique réalité des choses – ce à quoi seulement s'appliquent tous les prédicats existants et qui dans une certaine mesure ne saurait être mieux défini que par l'ensemble des prédicats, c'est-à-dire aussi par les prédicats contraires. Or ce mot n'exprime rien d'autre que le fait d'être inaccessible aux procédures et aux distinctions logiques: donc une « apparence » si on le compare à la « vérité logique » - laquelle n'est elle-même possible que dans un monde imaginaire. (...) je considère que l'apparence c'est la réalité, celle qui résiste à toute transformation en un imaginaire « monde-vrai ». (FP T XI – 391)

Apprendre

Et si un jour tu ne supportes plus la vie, il faudra essayer d'apprendre à l'aimer – tel fut de tous temps tout l'art du sage. (FP T IX – 555)

Apprentissage (l')

L'apprentissage de l'œil qui s'exerce aux formes : vaut probablement aussi pour l'oreille et pour le toucher. De même le rêve nous montre à quel point *nous pourrions être d'autres personnes* – nous les imitons très bien. (FP T X – 123)

Apprivoisement

L'apprivoisement de l'homme a été faussement compris jusqu'ici comme « morale ». (FP T X – 88)

Après-mort (l')

Ce qui nous concerne dans toute l'après-mort, c'est le destin de ceux qui perpétuent notre existence, mais non l'espace vide à la frontière de la conscience individuelle. (CI –III- FP 393)

Araignée

Nous sommes dans notre toile comme des araignées (...). (A 98)

Arbre (l')

L'arbre parle

J'ai crû trop haut et bien trop solitaire

J'attends mais sans savoir ce que j'espère (FP T IX – 45)

Aristocratie (bonne et véritable)

(...) L'essentiel d'une bonne et véritable aristocratie c'est qu'elle se croit non une fonction, soit de la royauté, soit de la communauté, mais leur sens et leur justification même ; il faut pour cette raison qu'elle accepte de sacrifier d'un cœur léger une foule de gens qui devront être sans son intérêt humiliés et ravalés à l'état d'êtres mutilés, d'esclaves, d'instruments. (PDBM 264)

Arithmétique (mode)

(...) Chaque fois que quelque chose doit être pensé sur un mode purement arithmétique, c'est la *qualité* qui se trouve exclue du calcul. (FP T XI – 384)

Armée (une)

Une armée vaillante gagne les convictions à la cause pour laquelle elle combat. (HTH 85)

Armer

Armer le peuple – c'est finalement armer la populace. (FP T X – 85)

Arrière-mondes

Contre les tenants des arrière-mondes. (FP T IX – 193)

Arriver (ce qui va)

Ce qui va arriver

La véritable aspiration au *néant*

Des *guerres* à propos du principe qu'il vaut mieux ne pas être qu'exister. (FP T IX (-)

Arrogance

On désapprend l'arrogance, quand on se sait toujours entre gens de mérite ; être seul produit l'outrecuidance. (HTH T2-67)

Art (l')

L'art repose sur l'imprécision de la vue (LLP 57)

Notre art est l'image de la connaissance désespérée. (LLP 85)

L'art seul susceptible de nous sauver. (LLP 102)

L'art traite donc *l'apparence en tant qu'apparence*, il ne veut donc *pas* tromper, il est *vrai*. (LLP 139)

(...) l'art en tant que *bonne* volonté de toute illusion. (LGS 151)

(...) L'entier développement de l'art est lié à la dualité de l'apollinien et du dionysiaque (...). (LNT 19)

Il faut opposer aux effets de l'histoire les effets de l'art (...). (SCI 133)

L'art relève la tête quand les religions perdent du terrain. Il recueille une foule de sentiments et de tendances produites par la religion, il les prend à cœur et devient lui-même plus profond, plus rempli d'âme (...). (HTH 151)

L'art rend supportable l'aspect de la vie en plaçant dessus le crêpe de la pensée indécise. (HTH 152)

De même que dans les arts plastiques, il y a en musique et en poésie un art des âmes laides, à côté de l'art des belles âmes (...) (HTH 152)

L'art achevé de l'expression écarte toute idée de devenir ; il s'impose tyranniquement comme une perfection actuelle. (HTH 161)

L'art pour l'art veut dire : « au diable la morale ». (...) L'art est le grand « stimulant » de la vie : comment pourrait-on le concevoir comme dénué de raison d'être et de finalité, comme « art pour art » ? (LCI 122)

A bas l'art qui ne pousse pas de lui-même à la révolution sociale, à la

rénovation et à l'unification du peuple !. (CI –III- FP 443)

(...) Non l'art ne doit *pas* me ravir à moi-même, *ni* me sauver du dégoût. (A – FP 629)

L'art et rien que l'art ! C'est lui seul qui rend possible la vie, c'est la grande tentation qui entraîne à vivre, le grand stimulant qui pousse à vivre. (...)

L'art, *rédemption de celui qui souffre*, - une voie d'accès à des états où la souffrance est voulue, transfigurée, divinisée, où la souffrance est une forme de la grande volupté. (FP T XIV – 269)

(...) L'art *vaut plus* que la vérité. (FP T XIV – 270)

(...) *L'art pour l'art* signifie : « le diable emporte la morale ! ». (FP T XIII – 70)

(...) L'art et rien que l'art. Il est le grand possibilisateur de la vie, le grand séducteur qui entraîne à la vie, le grand stimulant pour vivre. (FP T XIII – 366)

(...) *l'art ne saurait être autre chose qu'une affirmation du monde !.* (FP T XI – 397)

L'art est-il la conséquence d'une *insatisfaction devant le réel* ? Où une expression de *reconnaissance pour le bonheur dont on a jouit* ? (...) (FP T XII – 124)

L'aspiration à l'art et à la beauté est une aspiration indirecte aux extases de l'instinct sexuel qui les transmet au *cerebrum*. Le monde *devenu parfait* par amour ... (FP T XII – 317)

L'*art* comme « activité proprement métaphysique de l'homme ». (FP T IX – 250)

L'art conçu comme un grand stimulant de la vie, à la vie. (FP T XIV – 35)

Art grec (l')

Tout l'art grec est traversé par la fière loi selon laquelle seul le plus difficile est digne de l'homme libre. (EP 24)

Artiste

Tout artiste est un « imitateur », à savoir : soit un artiste apollinien du rêve, soit un artiste dionysiaque de l'ivresse, soit enfin un artiste du rêve et de l'ivresse à la fois. (LNT 22)

Tout artiste débute malhonnêtement, c'est-à-dire en parlant comme son maître (...). (CI –III- FP 177)

Dans toute la philosophie, jusqu'à présent, l'artiste est absent ...
(FP T XIV – 135)

Artistique

Une conception du mode artistique, une conception

antimétaphysique – oui,

mais une conception artistique (...) (FP T XII –
159)

Ascèse (l')

L'*ascèse* : à peine a-t-on le courage de mettre en évidence son utilité naturelle, son caractère indispensable au service de *l'éducation de la volonté*. (...) (FP T XIII 186)

Ascète (l')

Le moyen le plus ordinaire qu'emploie l'ascète ou le saint pour se rendre enfin la vie encore supportable et intéressante, consiste à faire de temps en temps la guerre et à passer de la victoire à la défaite. Pour cela il lui faut un adversaire et il le trouve dans ce qu'il appelle l' « ennemi intérieur ». (HTH 140)

Selon l'ascète la vie est un chemin pris par erreur et que l'on doit finalement refaire en sens inverse, jusqu'à son commencement ; ou bien une erreur que l'on réfute – que l'on doit réfuter par ses actes : car il exige qu'on le suive, il impose partout où il peut son évaluation de l'existence. (...) Car une vie ascétique est une contradiction en soi : il y règne un ressentiment sans égal, celui d'un instinct insatisfait, d'une volonté de puissance qui voudrait dominer non pas quelque chose dans la vie, mais la vie elle-même, ses conditions majeures les plus profondes les plus fondamentales (...) (GDM 307)

Ascétisme (l')

La connaissance, une des formes de l'ascétisme. (LA 107)

Je veux *renaturaliser* également l'ascétisme ; au lieu de l'intention de négation, l'intention de *renforcement* ; une *gymnastique de la volonté* ; une *abstinence et des périodes de jeûnes intercalées en tous domaines* (...) FP TXIII – 57)

L'ascétisme de l'esprit comme *préparation* à la création. (FP T IX – 134)

Ascétisme : ne développer que la Raison. (FP T IX – 241)

Ascétisme : tentative de vivre sans morale. (FP T IX – 243)

Asiatiques (les)

Les Asiatiques sont cent fois plus sublimes que les Européens. (FP T XI – 305)

Assujetti (l')

Viol et exubérance du puissant face à l'assujetti : l'évolution conduit à *rendre de plus en plus spirituel ce viol et cette exubérance*. Mais comment le pouvoir pourrait-il ne pas vouloir jouir de soi ? (...) (FP T IX – 531)

Astres

Débarrassez-vous donc de cette trompeuse scrutation des astres !

Le ventre de l'être ne vous parlera jamais. (FP T IX – 196)

Athées

Les athées sont les plus empêtrés précisément dans les questions morales. (FP T XII – 205)

Athéisme

(...) Il ne faudrait pas écarter la possibilité que la victoire totale et définitive de l'athéisme délivre l'humanité de tous ces sentiments d'avoir des dettes envers son origine, envers sa *causa prima*. L'athéisme est inséparable d'une sorte de *seconde innocence*. (GDM 282)

Partout ailleurs, là où l'esprit est à l'œuvre avec rigueur et force, sans faux- monnayage, il se passe maintenant de tout idéal – en langage populaire cette abstinence se nomme « athéisme » - *à cela près qu'il veut la vérité*. Toutefois, cette volonté, ce reste d'idéal, si l'on veut m'en croire, est cet idéal lui-même sous sa forme la plus rigoureuse, la plus spirituelle, la plus ésotérique, la plus dépouillée de tout appareil extérieur, et par conséquent non pas tant son reste que son *noyau*. L'athéisme inconditionné et loyal – (et ce n'est qu'en lui que nous pouvons respirer, nous hommes de pensée d'aujourd'hui) *n'est donc pas* le contraire de cet idéal, comme il pourrait sembler ; il est bien plutôt l'une des dernières phases de son développement, l'une de ses formes finales et de ses conséquences internes, - il est la *catastrophe* majestueuse de deux mille ans de discipline en vue du vrai, qui finit par s'interdire le *mensonge de la croyance en Dieu*. (GDM 345)

L'athéisme est la conséquence d'une *élévation de l'homme* : au fond il est devenu plus pudique, plus profond et, face à la plénitude de la totalité, plus modeste ; il a mieux compris quelle place il occupait dans l'ordre des êtres.. (FP T XI – 359)

Atmosphère

Tout être vivant a besoin d'être enveloppé dans une atmosphère, dans un voile de mystère ; si on lui enlève cette enveloppe, si on condamne une religion, un art, un génie à graviter comme des astres privés d'atmosphère, on ne doit pas s'étonner de les voir bientôt se dessécher, devenir durs et stériles. (...) Pour parvenir à maturation, chaque peuple, chaque homme même a besoin d'un tel voile d'illusion, d'une telle enveloppe protectrice ; mais aujourd'hui on déteste la maturation sous toutes ses formes, car on vénère l'histoire plus que la vie. (CI – I & II 138)

Atome

Et même dans votre Atome, Messieurs les Mécanistes et Physiiciens, combien d'erreur, combien de psychologie rudimentaire subsiste encore à l'état de survivance, dans votre Atome ! (CDI 91)

(...) L'atome est le dernier rejeton du concept d'âme. (FP T XII – 27)

Contre l'atome physique. (...). Pour comprendre le monde, il faut pouvoir le calculer ; pour pouvoir le calculer il faut avoir des causes constantes. Comme nous ne trouvons pas dans la

réalité ce genre de causes constantes, nous en inventons quelques-unes – les atomes. Telle est l'origine de l'atomistique. (FP T XII – 304)

L'homme, un groupement d'atomes entièrement dépendant, dans ses mouvements, de toutes les répartitions et transformations de forces de l'univers – et, d'autre part, comme tout atome, imprévisible, un en soi. (FP T IX – 160)

Atomisme psychique (l')

L'atomisme psychique

Qu'il me soit permis de désigner par ce nom la croyance qui fait de l'âme une chose indestructible, éternelle, indivisible, un nomade, un *atomon*. Voilà la croyance qu'il faut extirper de la science. (PDBM 43)

Attaque (l')

L'attaque est pour moi une preuve de bienveillance, et, le cas échéant, de reconnaissance. (EH 255)

Attendre

Savoir attendre est si difficile que les plus grands poètes n'ont pas dédaigné de prendre pour sujet de leur poème le fait de ne savoir pas attendre. (HTH 78)

Tu attends qu'il te pousse des bras, des jambes et des instruments pour ton travail – qu'il te naisse des enfants et que tes héritiers grandissent (FP T XI – 67)

Attendre rend immoral. (FP T IX – 404)

Attendrissements

Le nihilisme des artistes

La nature cruelle dans sa gaieté : cynique avec ses levers de soleil

Nous sommes hostiles aux *attendrissements*

L'on se réfugie là où la nature émeut nos sens et notre imagination : où nous n'avons rien à aimer, ni à nous souvenir des apparences et des délicatesses morales de cette nature nordique ; - et ainsi également dans les arts. (...) (FP T XIII – 130)

Au-delà

Jadis, Zarathoustra avait lui aussi projeté son délire au-delà de l'homme, comme tous les visionnaires de l'Au-Delà. Le monde semblait être l'œuvre d'un dieu souffrant et torturé. (APZ 29)

Au-delà du Nord, de la glace, de l'aujourd'hui ?,

Au-delà de la Mort,

Notre vie, notre bonheur ! – (DDD 189)

Pour résoudre l'énigme de son existence, l'homme aurait-il moins besoin de recourir à l'au-delà, du fait que depuis cette défaite de son existence apparaît encore plus quelconque, plus séparée, plus démunie dans l'ordre *visible* des choses ? Sa tendance à se rapetisser, sa *volonté* de se rapetisser n'a-t-elle pas fait de constants progrès depuis Copernic ? (GDM 341)

Plus les conditions de vie terrestre sont sans espoir et brutales, et plus on croit à la rétribution dans l'au-delà : puisqu'on ne peut pas compter sur un bonheur terrestre. (...) (FP T IX – 319)

Au-dessous (de moi)

Cinq pieds de terre, l'aurore qui point.

Et, au dessous de moi – l'univers, l'homme et la mort ! (FP T XI – 45)

Autodestruction

Autodestruction et volupté sont juxtaposées, la même chose. Ou bien la conscience la plus lucide et l'accablement ainsi que l'immobilité après une prise d'opium. (FP T IX – 38)

Autorité (une)

(...) Nous voyons : une autorité parle – qui parle ? – On peut excuser l’orgueil humain d’avoir cherché cette autorité le plus haut possible pour se sentir le moins possible humilié sous elle. Donc – Dieu parle.

On avait besoin d’un Dieu comme d’une sanction absolue (...)

A supposer maintenant que le foi ait disparu : la question se pose à nouveau : « qui parle ? » - Ma réponse, tirée non de la métaphysique, mais de la physiologie animale : *l’instinct du troupeau parle*. Il veut être maître : d’où son « tu dois ! ». (...) (FP T XII – 272)

Autres

Dominer ? Imposer mon type aux autres ? Affreux ! Mon bonheur n’est-il pas justement la contemplation des *autres* ? Problème. (FP T IX – 549)

Je ne vais pas *donner* à autrui les droits que je me suis conquis : il n’a qu’à se les *prendre* ! Comme moi qu’il les prenne et me force à les lâcher ! (...) (FP T IX – 550)

Autre (devenir)

Nous ne croyons pas qu’un homme puisse devenir autre s’il ne l’est pas déjà : c’est-à-dire s’il n’est pas, comme c’est souvent le cas, une multitude de personnes, ou du moins d’ébauches de personnes. Dans ce cas, on obtient qu’un autre rôle passe au premier plan, que le « vieil homme » soit refoulé ... (FP T XIV – 116)

Autrefois

Autrefois je pensais : nous sommes d'une autre espèce, d'une autre race, et rien ne m'était plus étranger que de *m'offrir* à ces courants nationalistes et à la tendance mystique ! Je les voyais, - ils me donnaient, hier comme aujourd'hui, des haut-le-cœur. (A – FP 477)

Avance (l')

Mon privilège, l'*avance* que j'ai sur les hommes, c'est d'avoir vécu une quantité d'états suprêmes et hautement modernes, au sujet desquels il serait cynique de distinguer entre esprit et âme. (FP T XIV – 338)

Avenir

(..) J'aime l'ignorance de l'avenir ; je ne veux pas mourir d'impatience en attendant des choses promises, ni d'avoir mangé mon blé vert ... (LGS 230)

Fils de l'avenir, comment au sein de cet aujourd'hui, saurions-nous nous sentir chez nous ! (LGS 352/353)

Nous ne « conservons rien » ; pas de retour au passé ; nous ne sommes pas des « libéraux » ; nous ne travaillons pas pour le « progrès », nous n'avons pas besoin de nous boucher les oreilles pour ne pas entendre les sirènes de l'avenir sur le forum ; - ce qu'elles chantent, l'air des « droits égaux », la chanson de la « société libre », rien de tout cela ne nous attire ! (LGS 353)

J'ai volé trop loin dans l'avenir : un frisson d'horreur m'a saisi. (APZ 111)

Je marche parmi les hommes comme parmi les fragments de l'avenir, de cet avenir que je contemple. (APZ 130)

O mes frères ! Chez qui est donc le plus grand danger de tout l'avenir humain ? N'est-il pas chez les bons et chez les justes ?.
(APZ 201)

C'est l'avenir qui dicte sa conduite à notre aujourd'hui. (HTH 14)

L'avenir lui apparaît mélancolique : ses descendants, il le prévoit, souffriront du passé comme lui. (HTH T2-27)

Nous sommes devenus incapables de *croire* qu'un certain *avenir nous* soit destiné, comme le faisaient les anciens qui – à l'inverse de nous – étaient beaucoup moins sceptiques à l'égard de ce qui *devait advenir* que de ce qui existait. (A 127)

Portons nos regards vers l'avenir, dans un siècle d'ici, et supposons que mon attentat contre deux millénaires de contre-nature et de profanation de l'homme ait réussi. (EH 288)

Réunir des hommes dans un grand centre pour engendrer des hommes meilleurs, telle est la tâche de l'avenir. (CI –III- FP 278)

Si l'on regarde vers l'avenir, tout ce qui nous arrive, donne bien l'apparence d'être le produit d'une entente entre le hasard et l'absurdité : mais si je regarde vers mon passé, je ne vois plus trace ni de l'un ni de l'autre. (FP T XI – 389)

Aveuglé

L'amour et la haine ne sont pas aveugles, mais aveuglés par le feu qu'ils portent eux-mêmes en eux. (HTH T2-168)

Si aveugles que vous soyez : j'ai découvert dans votre regard une volonté d'aveuglement plus grande encore. (FP T IX – 455)